

« à lui les prescriptions sur le bon usage des biens temporels ; contre lui les formidables menaces du Sauveur, s'il vient à fermer son cœur devant l'infortune et la pauvreté. » (*Ibid.*)

La charité fit davantage. « Elle inventa, en se multipliant elle-même, un remède à tous les maux, une consolation à toutes les douleurs et elle sut, par ses innombrables œuvres et institutions, susciter une noble émulation de zèle, de générosité et d'abnégation.

Telle fut l'unique solution qui, dans l'inévitable inégalité des conditions humaines, pouvait procurer à chacun une situation supportable (*Ibid.*), et elle fut acceptée par tous durant des siècles.

Un jour de colère divine, le paganisme renaquit. Il prit un nom, puis un autre : il finit par s'appeler le socialisme. — Il déclara, que la charité — c'est-à-dire la vérité — avait trompé le monde. Plus de riches spéculant sur la misère du pauvre ; plus de classe dirigeante usurpant une place qui est celle de tous ; plus de priviléges ; plus de frontières séparant des frères qui ont même nature ; plus de guerre : la guerre est toujours un crime contre l'humanité ; plus de propriété : la terre et ce qu'elle produit appartient à tous ; mais la mise en commun et la dispensation par la communauté, selon les besoins de chacun, des objets utiles à la vie. Plus de charité humiliante pour le pauvre, mais la fraternité voulue par l'égalité de la nature. A bas l'armée, au service des haines d'un pays ! A bas les bornes marquant les frontières qui divisent ! Et, pour en arriver là, la fédération du monde des travailleurs qui refusera de marcher si la guerre éclate et fera disparaître les tyrans qui auront ordonné cette tuerie fratricide.

Le monde, je veux dire celui qui a oublié Dieu et désappris son catéchisme, a été ébloui par ce plan de refonte de la société. Parce qu'ils flattaien toutes les passions, ces rêves malsains, anti-sociaux et anti-humains, avaient groupé, un peu partout, des forces considérables et le socialisme était devenu une grande menace pour l'ordre et la paix sociales.

C'est fini. Nous assistons, présentement, à la banqueroute la plus lamentable que jamais système ait connue. La guerre actuelle aura eu ce bon effet de faire voir l'impraticabilité des doctrines socialistes.

Dès la première heure des hostilités, et sans avoir même levé un doigt en signe de protestation, les socialistes allemands marchaient en rang de bataille contre leurs « frères » de France et leurs « frères » de Russie et cela malgré des résolutions de Congrès vingt fois prises et reprises.

Quant à la charité évangélique, bannie et exilée hier, il a bien fallu reconnaître qu'elle est nécessaire au monde et la rappeler pour panser les blessures que la haine a faites.